

Royal Monceau : un palace différent



Terrasse dans la cour intérieure : magique !

Entièrement repensé par le designer Philippe Starck, le « Royal Monceau » a l'art et la culture dans son ADN. Visite guidée de ce joyau parisien, membre prestigieux des Leading Hotels of the World.

Par Miguel Tasso

C'est un palace différent où, d'entrée, le visiteur trouve sa place. Le luxe est, bien sûr, présent à tous les étages. Mais il est discret, comme aimanté par le bon goût. Sis à deux pas de l'Arc de triomphe, le « Royal Monceau » cultive l'art de vivre à sa façon, guidé par une « french touch » qu'il entretient de manière subtile et passionnée.

Palace des années folles, rendez-vous des artistes et des écrivains, des gentlemen et des aventuriers, l'établissement incarne depuis toujours l'élégance parisienne : spontanée, cultivée, sagace. Entièrement revisité voici 10 ans par Philippe Starck, il a conservé intact son ADN d'autrefois tout en se réinventant. « Un hôtel ne sert à rien en soi, c'est juste un abri pour les gens auxquels on se doit d'apporter une attention, une générosité, un souci de l'autre », aime rappeler le célèbre designer



français. C'est à ce titre que l'art et la culture, la beauté et la création occupent une place prépondérante. On les retrouve partout : dans l'agencement des espaces, dans le mobilier, dans le service. Dans l'atmosphère, surtout. Ici, chacun trouve l'endroit qui lui correspond, entre intimité et partage, effervescence et repos. Selon son humeur et ses désirs. Oui, le « Royal Monceau » est un palace différent, où l'on a la sensation d'être à la fois chez soi et ailleurs, tantôt hôte tantôt invité. Et d'être éternellement en escale entre rêve et réalité.

L'œuvre de Philippe Starck

Le « Royal Monceau » a ouvert ses portes en 1928 sur la prestigieuse avenue Hoche. D'entrée, il devient le lieu de prédilection des artistes et des intellectuels qui apprécient son jardin, son vaste bar, ses salons, son service étoilé et son restaurant gastronomique. Les



Décor audacieux pour une Suite.



Kessel, Walt Disney, les maharadjahs d'Indore ou du Cachemire, le roi Farouk d'Égypte, l'Aga Khan... Sur leurs pas, marcheront plus tard Michael Jackson, Madonna, Robert de Niro, Lou Reed ou Sofia Coppola.

Un moment légèrement endormi, le palace renaît de plus belle en 2010 après 2 ans de travaux de rénovation. Inspiré et passionné, Philippe Starck transforme complètement les lieux, en jouant avec les espaces, les ombres, les lumières et les miroirs, quitte à défier les codes traditionnels. Le résultat est bluffant.

L'art et la culture

Membre éminent des Leading Hotels of the World, le « Royal Monceau » appartient aujourd'hui à des investisseurs qataris qui ont confié sa gestion au Groupe Rafles. Il compte 85 chambres, 54 suites et 10 appartements, dont un de 380 m² !

Associant l'élégance précise des années 1940 et 1950 – rigueur des lignes, noblesse des matières, chaleur des couleurs – à la poésie de détails sensibles, chacune de ces 149 chambres et suites semble imprégnée d'une vie, d'une histoire. Des livres posés çà et là sur des étagères, un abat-jour griffonné d'un message, un coquillage en verre soufflé de Murano, une guitare acoustique, des lettres d'amour adossées à la tête du lit, un collier de perles... sont autant de traces d'un voyageur amoureux des destinations lointaines, d'un dandy, d'une femme de lettres, d'un artiste ou d'un collectionneur passionné. Et partout le jeu des miroirs ▶

Une salle de bains tapissée de miroirs : bluffant !



Le Spa My Blend by Clarins propose notamment une des plus belles piscines intérieures de Paris.

acteurs de la scène politique y croisent Joséphine Baker, Maurice Chevalier, Ernest Hemingway ou Mistinguett. L'époque est à l'exubérance, au glamour, à la liberté. Les dadaïstes, puis les surréalistes proclament le règne de l'imagination, les airs de jazz résonnent dans la nuit parisienne, les théâtres et les cinémas prospèrent. Réquisitionné pendant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel retrouve son indépendance en 1945 – il accueille notamment le général Eisenhower, le maréchal Montgomery et l'état-major des armées alliées – avant de reprendre ses activités classiques l'année suivante. Les hôtes prestigieux viennent et reviennent : Joseph

Philippe Starck a même agencé les chambres. Le lit est souvent au milieu de la pièce.





Le restaurant italien Il Carpaccio, une étoile Michelin.

► transforme les espaces en véritable palais des glaces. Étonnant et magique. En vérité, dans cet hôtel déroutant, l'art et la culture s'invitent de la cave au grenier, ou presque. Dès l'entrée dans le hall, le ton est donné avec une librairie d'art contemporain unique en son genre qui propose un fond de 700 titres et des objets rares en éditions limitées. Et tout est à l'avenant. L'hôtel dispose ainsi de sa propre salle de cinéma privée de 99 places (pour des projections exclusives ou des avant-premières), d'une galerie d'art qui fait référence à Paris et d'une collection privée de plus de 300 œuvres disséminées aux quatre coins de l'établissement. Détail suprême : une « Art Concierge » conseille et renseigne les clients sur l'actualité artistique parisienne et, le cas échéant, organise à leur intention un programme sur mesure.

Ambiance gastronomique

La gastronomie n'est pas oubliée. Mais elle aussi est déclinée de façon différente. Sur le fond et dans la forme, avec deux restaurants de grande réputation : l'un italien, l'autre japonais.

« Il Carpaccio » possède une étoile au « Guide Michelin ». Dans un décor qui s'inspire du baroque sicilien, il s'ouvre sur une verrière baignée de lumière et dévoile une cuisine d'envie qui puise son raffinement dans les recettes traditionnelles de toutes les régions italiennes.

Le « Matsuhisa Paris » délivre sa vision très contemporaine de la cuisine, fruit de la rencontre gastronomique de deux cultures chères au cœur du chef Nobu Matsuhisa : l'Asie et l'Amérique latine. La

carte généreuse et dépaysante offre une aventure culinaire de style péruvo-japonais. Les sashimis de thon Albacore accompagnés de piments jalapeños, la morue noire et sa sauce miso, les tacos ou encore les sushis traditionnels sont quelques-uns des plats « signature » de cette adresse très courue du Tout-Paris. Le petit déjeuner est aussi tendance avec, en toile de fond, les créations de Pierre Hermé et les sélections de pains d'Eric Kayser. On y croise, chaque matin, patrons du CAC 40 et personnalités politiques.

Et comment résister, à l'heure de l'apéritif ou du pousse-café, au « Bar Long », imaginé par Philippe Starck dans le prolongement de l'entrée de l'hôtel. Lieu d'échanges et de rencontres, l'ordre et la rigueur de son architecture y sont troublés par de grands rideaux en lin blanc, des bibelots intimes, des œuvres d'art et la surprenante collection de lampes et de lustres. Le « Bar Long » place en son centre une table haute, longue, étroite et lumineuse. Pour ce bar, le designer a souhaité rompre avec la configuration classique et le face-à-face entre les clients et les barmans, derrière un comptoir. Un lieu où l'on s'arrête, on converse, on lit. Où l'on assouvit sa faim de tapas chics et où on étanche sa soif de cocktails inédits.

Enfin, le jardin-terrasse ajoute, lors des beaux jours, une touche estivale à nulle autre pareille. On peut y déjeuner, juste prendre un café ou déguster une délicieuse glace ou pâtisserie. L'immense théière réalisée par Joana Vasconcelos donne un cachet unique à cet endroit et rappelle que l'art est décidément partout au « Royal Monceau-Raffles Paris ». Dans ce jardin d'Eden, le visiteur peut prendre le temps de rêver, de s'échapper sur l'un des bancs qui entourent le bassin et d'apercevoir, en dessous, la magnifique piscine de 23 m de long du spa My Blend by Clarins. Une sorte de paradis blanc dédié tout entier à la détente et à l'hédonisme en peignoir. Tout cela au cœur de Paris! ■

Le restaurant japonais Matsuhisa : une adresse très appréciée des connaisseurs.

